

## La « corona » met le comble à la pauvreté L'approfondissement de la fracture sociale lance un défi à la société Werner Thiede

Il n'y avait rien d'autre à en attendre : la pandémie avec ses répercussions et les réglementations contestées, en vue de son endiguement, continuent d'approfondir le fossé entre pauvres et riches. Ainsi le pronostiquait récemment David Nabarro de l'OMS aux chefs d'états et gouvernements de cette Terre, l'étendue de la pauvreté et la sous-alimentation des enfants doubleront mondialement d'ici à l'an prochain. Notoirement les mesures d'entraves laissent les « pauvres gens devenir beaucoup plus pauvres sous beaucoup de rapports » : « Représentez-vous ce que se passe avec le niveau de pauvreté — il semble que nous puissions atteindre l'an prochain un redoublement de pauvreté mondiale. Il peut très bien se produire que la sous-alimentation des enfants doublera, au moins parce que les enfants ne reçoivent plus de repas à l'école et que leurs parents dans des familles pauvres ne sont pas en situation de leur donner cela. »<sup>1</sup>

Dans cette mesure, la pandémie rend beaucoup de riches plus riches — en particulier lorsqu'ils sont opérants dans la branche informatique — et beaucoup de pauvres encore plus pauvres.<sup>2</sup> Le chercheur dans ce domaine, Christoph Butterwegge, constate une injustice croissante en Allemagne par suite de la pandémie. Il voit une règle fondamentalement cynique en œuvre dans ce pays-ci : celui qui est pauvre, doit mourir plus tôt. Par la pandémie, les répercussions économiques du confinement strict et la situation fautive de la politique de redistribution de nombreuses mesures d'aide étatique, la fracture entre pauvres et riches s'est encore plus agrandie.<sup>3</sup>

La fracture dont il s'agit existait déjà avant la pandémie et elle s'est de plus en plus approfondie par les crises économiques engendrées par celle-ci. À cette occasion, l'Allemagne compte toujours, comme avant, parmi les plus riches pays du monde. Cela ne vaut pas seulement pour le standard de vie matériel de la population, mais encore pour leur état de formation et de santé, ainsi que pour leur espérance de vie. Pour pouvoir conserver ce standard, on voudrait se commettre le plus intimement à l'informatisation et au développement de l'intelligence artificielle, afin de se hausser au sommet du monde. Indirectement il en résulte, il est vrai, une collaboration aspirant à un « capitalisme de la surveillance »<sup>4</sup>. Dans les conséquences duquel beaucoup de citoyens s'appauvrissent, non seulement dans une perspective financière, mais plutôt aussi eu égard à leurs droits civiques. Pour ne désigner qu'un exemple : Lors de la construction d'un « compteur électrique intelligent », il n'existe plus aucun droit de contradiction contre cette technologie. Lors de la votation de la « loi concernant la numérisation du tournant énergétique » de l'été 2016, le Conseil fédéral la vota certes, mais il exhorta expressément à une résolution annexe, selon laquelle la mise en place d'un compteur intelligent, chez un utilisateur privé consommant moins de 6 000 kWh par an, doit être rendue dépendante de son acceptation. Mais ceci ne se produisit pas. Que ces nouveaux compteurs intelligents soient censés aider le consommateur à économiser l'énergie, cela s'est bel et bien révélé comme une *fake-news* [en anglais dans le texte pour « infox », *ndt*]. Ceux qui rassemblent les données sont de manière primaire plus riches.<sup>5</sup>

### Comment la pauvreté est-elle « relative » ?

La classe moyenne n'a cessé de régresser ces dernières années. Cela ne dépend pas tout particulièrement du fait que dans ce pays-ci, les membres de la classe moyenne doivent payer des impôts au taux d'imposition le plus élevé. Il est vrai tout d'abord que le concept de « classe moyenne » nécessite une définition. Mais en 2018 déjà, une étude se situant au-delà d'une orientation intéressée et d'une estimation subjective, de la fondation « Hans Böckler » prouva, sur la base des chiffres de l'évolution du revenu en Allemagne, que la classe moyenne ne cessait de se ratatiner. Or cette solidification de la pauvreté et de la richesse serait dangereuse pour la démocratie.<sup>6</sup>

Les conditions de la pandémie aggravent cette évolution. Ainsi les baisses de salaire touchent particulièrement les pauvres de manière existentielle et les excluent d'une participation à la société. Celui qui se trouvait un peu au-dessus du seuil de pauvreté

1 — <https://www.corona-transition.org/der-pandemie-delegierte-der-who-forrdert-die-regierungen-auf-keine-lockdowns>

2 — Voir Werner Thiede : *Trotz der Plage keine Umkehr. Die Corona-Krise im Licht theologischer Ethik* [Malgré le fléau, aucun retour. La crise de la corona sous l'éclairage théologique] dans *Informationsbrief der Bekenntnisbewegung* « Kein anderes Evangelium [Aucun autre Évangile] », n°322 (6/2020), pp.14-16.

3 — [www.domradio.de/themen/soziales/2020-09-09/die-armen-sind-zahlreicher-geworden-armutsforscher-corona-hat-kluft-von-arm-und-reich-verschaerft](http://www.domradio.de/themen/soziales/2020-09-09/die-armen-sind-zahlreicher-geworden-armutsforscher-corona-hat-kluft-von-arm-und-reich-verschaerft)

4 — Voir Shoshana Zuboff : *Das Zeitalter des Überwachungskapitalismus* [L'époque du capitalisme de la surveillance], Francfort-sur-le-Main 2018 ; Werner Thiede : *Digital Turmbau zu Babel. Der Techniken Wahn und seine Folgen* [Construction d'une tour numérique de Babel — L'illusion de la technique et ses conséquences], Munich 2015, pp.57 et suiv.

5 — Voir Margit Krug : « Lauschangriff durch smarte Zähler [Agression d'écoute au moyen du compteur smart], Bergkamen 2020 ; Werner Thiede : « Nur noch « strahlend » Zählersysteme ? Für Vorsorge und Rücksichtnahme beim Messen von Elementargüterbezug [Seulement encore des systèmes de compteur « rayonnants ». Pour la surveillance de l'approvisionnement [contrôlé] et une prise en compte de ce qui se rapporte aux biens consommés], dans l'ouvrage de Franz Adlkofer et al. : *Elektrohypersensibilität. Risiko für Individuum und Gesellschaft* [Hypersensibilité électromagnétique. Risque pour l'individu et la société] St. Ingbert 2018, pp.22-31. —

<https://kompetenzinitiative.com/broschueren/elektrohypersensibilitaet-risiko-fuer-individuum-ubd-gesellschaft/> [Des professionnels sérieux qui sont venus installer chez moi notre *linky* (= « petit-lien » entretenu avec « ma mie EDF ») m'ont affirmé que, « étant donné qu'on ne peut plus couper le courant à des gens à qui on demande de plus en plus de faire leurs démarches par le truchement de l'ordinateur et de télé-travailler, il faut à EDF un système qui permette de savoir ce que vous faites à tout moment au travers de votre « tétée » d'électricité quotidienne, et cela en temps réel. Pour ceux qui ont des difficultés à payer, on pourra ainsi réduire leur « tétée » consommée, juste assez pour les éclairer, mais pas assez pour les réchauffer, d'autant que l'effet de serre augmente et qu'il faut faire des efforts ! Que diable ! Le but principal est là, surtout il faut aussi surveiller ceux qui ont des panneaux solaires et qui deviennent en partie plus libres et car cela n'est pas souhaitable non plus, la réalisation idéale étant EDF-Big Brother à votre « écoute » et c'est vraiment le cas de le dire. » *ndt*]

6 — [www.deutschlandfunk.de/verteilungsbericht-2018-zahl-der-armen-steigt-mittelschicht.1766.de.html?dram:article\\_id=432364](http://www.deutschlandfunk.de/verteilungsbericht-2018-zahl-der-armen-steigt-mittelschicht.1766.de.html?dram:article_id=432364)

avant la pandémie, a entre temps glissé bien en-dessous, par la réduction de son travail ou bien par la perte de son *job*. Le risque de pauvreté en Allemagne a aujourd'hui atteint un niveau élevé comme jamais auparavant. C'est pourquoi la politique est réquisitionnée pour s'en préoccuper afin de veiller à ce que les revenus des plus pauvres et tout particulièrement les taux de régulation du système *Harzt IV*, soient relevés à un niveau qui satisfasse leur besoin. Pourtant, depuis longtemps, les plus pauvres reçoivent à peine quelque chose du côté du gouvernement, parce que les fonds sont redistribués de manière primaire selon le principe productif au lieu de suivre le besoin.

Vu au plan global, les pauvres augmentent à cause de la corona. L'« index mondial de la faim 2020 » confirme que la faim est une réalité pour des millions d'êtres humains et le restera — en étant conditionnée par le covid-19 et le changement climatique. Ainsi la *Welthungerhilfe*, l'organisme allemand qui lutte contre la faim dans le monde, met expressément en garde pour les conséquences funestes de la pandémie pour des millions de plus pauvres. En 2013, 769 millions d'êtres humains vivaient avec moins de 1,90 \$ par jour et avec cela en pauvreté absolue, ainsi pense-on que le nombre des affamés atteindra le milliard cette année.<sup>7</sup> Les Nations Unies voient le combat contre la pauvreté principalement mis en danger.<sup>8</sup>

Il est connu qu'une différence se laisse désormais percevoir entre pauvreté relative et pauvreté absolue. Le concept de « pauvreté absolue » signifie la présence d'une détresse existentielle sous la forme de la faim, du froid et de l'absence de logement. Pour la « pauvreté relative », il s'agit d'une situation où les conditions de vie ne sont pas sérieusement ou extrêmement menaçantes et le revenu ou bien le bien, n'est que considéré comme relatif. Un « relativement pauvre » passe pour quelqu'un qui doit dépenser une part dépassant la moyenne de son revenu pour se procurer les biens nécessaires à la vie, en particulier pour se procurer les denrées alimentaires. Ou bien celui — à chaque fois selon la définition — qui parvient seulement à obtenir 50 à 60 % de son revenu en moyenne et qui relève statistiquement de ce qu'on appelle les faibles revenus et que l'on estime comme représentant le cinquième ou le quart de la population. Ce concept de pauvreté relative répond plutôt de fait à d'une inégalité ou à une disparité qu'à une authentique indigence voire carrément un dénuement complet.

Néanmoins — un tel concept de pauvreté n'est en aucun cas sans problème. Car la pauvreté relative s'accroît de manière exemplaire, dans un endroit où quelques très riches sont attirés et que sinon tout reste identique. Inversement, la pauvreté relative décroît, lorsque que quelques riches subissent une perte de fortune ou s'en vont. Selon Meinhard Miegel, dans ce pays-ci, les « plus faibles économiquement jouissent entre temps d'un bien-être, dont leurs ancêtres n'osaient même pas rêver et qui pour beaucoup de leurs contemporains représente toujours une sorte de *fata morgana*. »<sup>9</sup> Pourtant, même pour une pauvreté seulement relative l'aspect de la justice sociale est aussi un facteur important — tout particulièrement en considération de son effet psychologique. Ce sont justement beaucoup de gens dans notre société, en comparaison d'autres effectivement « pauvres » et pour le moins subjectivement opprimés, mais aussi objectivement désavantagés. Par surcroît, le concept de pauvreté relative fait comme si, dans ce pays-ci, il n'y avait plus aucune pauvreté « absolue ». Or ce serait là une affirmation sanctionnée comme un mensonge par la réalité — aujourd'hui plus que jamais. Qui a un contact avec la vie réelle, et ne compte pas seulement statistiquement, sait bien cela.

Que l'on pense par exemple à la situation des sans-logis dans notre pays, réfugiés compris, avec tous les phénomènes qui y surgissent de négligence et de misère. Que l'on pense aussi à tous les retraités qui ne disposent pas d'une pension de retraite suffisante pour pouvoir faire face aux besoins de leur âge et sont constamment menacés de plus en plus par une pauvreté opprimant la vieillesse. Et tout particulièrement ici, il ne faut pas oublier les millions d'enfants et d'adolescents qui vivent au niveau de l'aide sociale. Peu avant le début de la pandémie, le contingent d'appauvrissement social atteignait déjà 20 % en Allemagne, cela veut dire qu'un enfant sur cinq y est directement concerné par la pauvreté qu'entraîne un revenu insuffisant ; qu'un tel contingent devrait augmenter sous le signe du covid-19, cela est déjà palpable dans les statistiques récentes.

### **La pauvreté comme défi posé à l'Église**

Eu égard aux faits esquissés ici la distinction entre pauvreté relative et pauvreté absolue s'estompe en importance. Dans l'Église (*Kirchlich*) le problème a toujours été de tout temps en vue. Johann Hinrich Wichern (1808-1881), par exemple, le grand réformateur social de l'Église évangélique, avait fait l'expérience de la pauvreté et de la misère dans sa chair, avant qu'en 1848, il put parvenir à la formation d'une commission centrale permanente au sein du Congrès évangélique de Wittenberg. À l'époque les ouvriers agricoles et industriels et de nombreux chômeurs, se voyaient exclus de la société illustre de l'Assemblée nationale récemment élue. Leur exigence envers une obligation sociale de la propriété [et des propriétaires, plutôt, *ndt*] et leur revendication de sécurité sociale, de bien-être et d'éducation pour tous restaient encore à l'époque largement illusoire. Mais ce que Wichern avait centralement à cœur, c'était la création réelle d'un secours, de l'argent et des forces, voire même déjà la « découverte de la nécessité » chez les pauvres et les désavantagés de la vie. La même chose valait pour Wilhelm Löhe (1808-1872) : le pasteur franconien qui, avec la devise « éduquer pour lutter contre la pauvreté », créa l'établissement de diaconesses de [Neuendettelsau](#) qui permet aux jeunes femmes de devenir infirmières et garde malade. Avec clairvoyance il avisait dans la formation la clef vers une lutte durable et efficace contre la pauvreté. À la différence de Wichern, il était convaincu que le travail diaconique dût émaner de la communauté protestante. Or cette différence a jusqu'aujourd'hui ses répercussions : la diaconie institutionnellement organisée en Allemagne produit un travail auquel on ne peut renoncer dans la lutte contre la pauvreté. Mais jusqu'à présent, on a l'impression que les communautés ecclésiales locales ne se sont pas engagées avec une ampleur nécessaire pour les pauvres, parce qu'elles perçoivent les institutions de diaconie comme une sorte d'alibi. C'est la raison pour laquelle je plaide avec une insistance

7 — Voir [www.welthungerhilfe.de/fileadmin/pictures/publications/de/studies-analysis/2020-welthunger-index.pdf](http://www.welthungerhilfe.de/fileadmin/pictures/publications/de/studies-analysis/2020-welthunger-index.pdf)

8 — [www.un.org/Depts/german/pdf/SDG%20Bericht%20akteuell.pdf](http://www.un.org/Depts/german/pdf/SDG%20Bericht%20akteuell.pdf)

9 — Meinhard Miegel: *Die deformierte Gesellschaft [La société déformée]*, Berlin 2003, pp.105 et suiv. [Ici un titre comme « La société difforme » pourrait s'avérer plus logique et c'est aussi possible à envisager ! Si l'on n'est pas « politiquement correct » quant à la situation en Allemagne (ou un sous est un sous !) laquelle est parfois est pire qu'en France alors que l'inégalité est bien moins supportée ici qu'elle l'est là-bas.] *ndt*

particulière sur l'engagement concret des communautés ecclésiales pour les êtres humains concernés par la pauvreté — dans leur monde proche ou plus ou moins voisin de leur vie locale.

Le défi social par la pauvreté était et est sans doute un défi politique de premier rang. Comme le scientifique de l'économie américain, Robert Reich, l'a montré dans son ouvrage *Supercapitalisme*, avec un regard posé sur les USA où les lobbies économiques sont plus influents depuis des décennies alors que la démocratie s'est affaiblie. Un manque croissant de solidarité au sein de la société fait peur à de plus en plus d'êtres humains et aussi dans notre pays. En cela, il ne s'agit pas seulement de l'aspect matériel. Ainsi est-il dit dans le dictionnaire évangélique de l'état : « La pauvreté est le résultat de mécanismes de démarcation sociale et caractérise un état situé au bas de la hiérarchie sociale dans lequel l'individu ne peut plus prendre part à partir de sa propre force aux relations sociales dans la mesure qui est considérée à chaque fois par la société. »<sup>10</sup> Dans cette mesure, la pauvreté est tout particulièrement à comprendre pour finir comme un manque relationnel. Celui qui vit en relation, peut organiser sa vie ; celui qui a du mal à cet égard, ou bien se voit dé-marqué est souvent vu comme économiquement pauvre ou bien comme menacé de pauvreté. Cela vaut par exemple pour de nombreux êtres humains plus âgés, mais aussi pour des jeunes, quand on a devant les yeux le manque de formation répandu partout.

Aucune politique économique et sociale ne peut remplacer ce qui est apporté dans l'espace des Églises chrétiennes. Au contraire : du côté étatique, on peut se sentir aidés en tous les cas au sens d'une justice structurelle et avec une protection organisée. Ainsi on avertit dans le document de réflexion sur la pauvreté de l'EKD {Église Évangélique d'Allemagne, *ndt*} de 2006 : « L'état social doit être conscient de ses propres limites. »<sup>11</sup> Les systèmes d'assurance sociales sont le plus souvent hautement endettés. L'état ne peut être non plus au fond le sujet de la charité. Il est digne de remarquer qu'on ne rencontre pas chez Jésus une amorce de mouvement social révolutionnaire : Son royaume, n'était et « n'est pas de ce monde » (**Jean 18,36**) ; au pauvre Lazare n'était promis rien qu'une compensation dans l'au-delà, alors que le riche avait déjà sa récompense ici-bas (**Luc 16, 25** ; voir **Matt. 6, 2**). Pourtant les prophètes antiques critiquaient déjà, comme on le sait, les puissants pour leur attitude souvent anti-sociale à l'égard des pauvres. Et l'insistance de Jésus du commandement de l'amour du prochain inclut le défi envers la justice sociale. Cela se révèle déjà tout particulièrement à sa perspective sur le jugement dernier, où il est dit : « [Alors il dira à ceux de gauche] : Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui est apprêté pour le diable et ses anges ! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais [étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; ] nu, et vous ne m'avez pas vêtu. » (**Matt. 25, 41-43**). Ainsi donc des Chrétiens se savent invités à l'attitude de base de la charité vis-à-vis de ceux qui sont dans le besoin.<sup>12</sup> Et cela les implique, à plus forte raison dans une société démocratique, à un engagement au profit des désavantagés et de ceux qui sont en marge — dans les temps de pandémie.

Je conclus avec un poème de « Reich »<sup>13</sup> :

Die Welt ist bunt  
und doch nur grau  
im Gegensatz  
zum Himmelreich.

Das Herz ist wund,  
das Leben rau —

Le monde est bigarré  
quand même tout gris  
à l'opposé  
du royaume des cieux.

La cœur est écorché,  
La vie mal dégrossie

und birgt doch Platz  
fürs Gottesreich.

Das Wort tut kund :  
Zum Kreuz hin shau !  
Doch blinkt dein Schatz,  
er macht dich reich.

cache bien en son sein  
le royaume de Dieu.

Le Verbe fait savoir :  
Regarde vers la croix !  
Or ton trésor scintille,  
et te rend riche.

**Die Drei 12/2020.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

10 — Ernst-Ulrich Huster : Art. *Armut (pauvreté)* dans *Evangelische Staatslexikon*, Stuttgart 2006, pp.110 et suiv.

11 — EKD- Denkschrift : *Gerechte Teilhabe*, Gütersloh 2006, p.52, Voir Heinrich Fisch : *Ist der Sozialstaat noch zu retten? Wenn Markt, Staat und Ethik versagen [L'état social est-il encore à sauver ? Lorsque marché, état et éthique se dérobent]* Fribourg-en-Brisgau 1996.

12 — Voir Werner Thiede : *Bestimmt Ethik die Wirtschaft — oder umgekehrt ? Grundüberlegungen zu marktpolitischen Herausforderungen Öffentlicher Theologie [L'économie détermine-t-elle l'éthique — Ou bien est-ce l'inverse ? Réflexions fondamentales au sujet des défis de politique du marché posés à une théologie publique]* dans *Lutherische Kirche in der Welt — 62 Thèses*, Erlangen 2015, pp.131-152.

13 — Du même auteur *Überm Chaos heiliger Glanz. Glaubendgedichte [Sur le chaos d'un éclat sacré. Poèmes de foi]* Neuedtelsau 2019, p.46